

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



La littérature de jeunesse en Acadie

Claude Potvin

Volume 18, Number 1, Spring–Summer 1995

Littérature jeunesse en Acadie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/12635ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Potvin, C. (1995). La littérature de jeunesse en Acadie. *Lurelu*, 18(1), 5–10.



En milieu minoritaire, plus qu'en tout autre milieu, il est crucial d'avoir accès à des outils qui permettent d'utiliser sa langue maternelle vingt-quatre heures par jour, que ce soit dans sa vie culturelle, familiale, sociale ou au travail. Ces outils sont évidemment l'école, la radio, la télévision, les livres, les journaux, etc. Plus ils sont disponibles autour de soi, plus les risques d'anglicisation diminuent.

Chez les minorités, le livre constitue toujours un outil privilégié par excellence et doit donc occuper une place de choix. Il est impérieux que ce livre puisse éduquer, di-

vertir, informer et être une fenêtre ouverte sur le monde. Il est en outre capital que les lectures du jeune puissent susciter un sentiment d'identification à son groupe culturel. Lire des livres qui font toujours allusion à d'autres traditions, à d'autres cultures ou situations favorise une certaine aliénation culturelle et linguistique. Cela entrave même la création d'une fierté légitime d'appartenance à son groupe. Il est essentiel que les jeunes aient accès à une grande variété de livres qui prennent racines dans leur culture, leur style de vie, leur milieu, leurs traditions, leur histoire, leur société réelle et contem-

poraine, ainsi que dans leur imaginaire, leur psychologie, leurs mœurs et coutumes, leurs problèmes spécifiques. Autrement, les enfants n'auront jamais une vision nette de ce qu'ils sont.

Qu'en est-il de la littérature de jeunesse en Acadie? Les jeunes Acadiens peuvent-ils accéder à une littérature dans laquelle ils retrouvent leur image, dans laquelle ils peuvent se retrouver, s'orienter?

Avant de répondre à cette question, il faut souligner que c'est seulement au cours des deux dernières décennies que l'éveil politique et culturel des Acadiens a favorisé de façon remarquable le dynamisme et la vitalité de la littérature acadienne en général. Cet éveil a donné lieu à des centaines d'ouvrages auxquels les Acadiens peuvent s'identifier, des ouvrages qui reflètent et respirent leur monde, des ouvrages écrits pour eux, par eux, dans des contextes qui ne leur sont pas exotiques. Cet éveil est donc très récent et ne s'appuie pas sur une tradition de longue durée. «La littérature acadienne a connu un développement assez semblable à celui de la littérature canadienne-française, tout en accusant sur celle-ci, jusqu'à tout récemment, un retard d'un demi-siècle et parfois davantage!», écrit Marguerite Maillet dans son *Histoire de la littérature acadienne*.

Ce retard auquel faisait allusion Marguerite Maillet, il ne faut pas s'en surprendre, a été encore plus aigu pour la littérature de jeunesse en Acadie. Il y a bel et bien, maintenant, une telle littérature en Acadie. Elle est cependant très jeune, trop méconnue, et ne remplit qu'une tablette de bibliothèque. Cette littérature n'en est qu'à ses premières armes. En réalité, ce n'est que depuis 1982 que l'on



peut réellement parler d'un enracinement de la littérature de jeunesse en Acadie, d'une **littérature de jeunesse conçue et éditée en langue française en Acadie ou écrite par des Acadiens vivant en Acadie ou hors l'Acadie**. Il y avait bien eu auparavant quelques ouvrages, mais leur parution avait été hautement sporadique.

Cet enracinement n'est cependant pas encore profond. Il est plutôt fragile, car le corpus des livres publiés pour la jeunesse rencontrant les paramètres ci-dessus ne compte qu'environ quatre-vingts titres.

Avant 1982, quelques soubresauts

Le premier ouvrage publié en Acadie le fut pour les adolescents. En 1938, Léopold Taillon, un éducateur acadien de grande renommée dont un pavillon de l'Université de Moncton porte aujourd'hui le nom, publia à Moncton *Jean Olscamp, 1901-1921*, la biographie d'un Gaspésien décédé à l'âge de dix-neuf ans, une biographie qui voulait le donner en exemple comme un modèle de jeune catholique à imiter. En un an, «quelque 7000 *Jean Olscamp* sont passés aux mains de la jeunesse du pays...²», ce qui prouve que cet ouvrage a été très populaire en son temps.

Il fallut attendre douze ans avant qu'un autre ouvrage, cette fois-ci destiné à des enfants de sept à neuf ans, émane d'un auteur acadien. Il s'agissait d'une adaptation du poème idyllique *Évangéline* de l'Américain Longfellow, faite par Marguerite Michaud, une éducatrice qui a laissé sa marque en Acadie. Ce poème, publié à l'origine en 1847, met en scène Évangéline qui, séparée de son fiancé Gabriel lors de la déportation des Acadiens en 1755, parcourt l'Amérique à sa recherche.

En 1954, Alphonse Deveau de la Nouvelle-Écosse publiait un roman historique qui dramatisait les motifs ayant causé l'expulsion des Acadiens, ainsi que les exploits ayant permis la survivance des Acadiens qui avaient pu s'évader ou fuir. Intitulé *Le chef des Acadiens*, ce roman met en vedette des Acadiens qui n'acceptent pas leur sort avec résignation. La première édition de cet ouvrage visait un public adulte, mais sa deuxième édition révisée de 1980 empruntait une facture et une présentation destinées à de jeunes adolescents.

En 1961, le même auteur se voyait décerner un prix jeunesse de l'Association canadienne des éducateurs de langue fran-



çaise pour son manuscrit : *Journal de Cécile Murat*. Ce manuscrit prenait la forme d'un livre en 1963. Il reconstitue l'autobiographie d'une jeune fille acadienne qui vécut dans la région de la baie Sainte-Marie (Nouvelle-Écosse) au début du XIX^e siècle et raconte les événements de son temps tout en y entremêlant des détails sur la vie et les traditions de l'Acadie.

Dix autres années s'écoulèrent avant qu'un autre livre émane de l'Acadie. Il s'agissait alors de *Ti-Jean*, un recueil de huit contes prenant leur origine dans le folklore acadien et écrit par Melvin Gallant. C'était la première manifestation d'intérêt des Éditions d'Acadie pour le livre de jeunesse. Cet ouvrage a connu de nombreuses réimpressions et même une deuxième édition en 1984. À 9500 exemplaires³ imprimés, cet ouvrage pour jeunes est celui qui a connu la plus grande diffusion en Acadie. Dans la même veine, l'auteur publiait en 1991 un autre recueil composé de neuf contes sous le titre *Ti-Jean-le-Fort* et tiré à 2600 exemplaires.

Deux ans plus tard, soit en 1975, le premier album pour enfants était publié en Acadie, toujours à l'enseigne des Éditions d'Acadie. Créé par l'auteur et marionnettiste Jean Péronnet, Pépère Goguen sillonne depuis le décor de l'Acadie et est devenu un personnage des plus familiers auprès des jeunes Acadiens. Cet album s'intitulait : *Pépère Goguen et les ratons-voleurs*. Il devait être suivi en 1984 de *La drôle de chasse de Pépère Goguen*, en 1987 de *Pépère Goguen, loup de mer* et en 1993 de *Pépère Goguen l'hiver*. Tous titres confondus, plus de dix-neuf mille exemplaires de ces quatre ouvrages ont été imprimés. Chacun de ces albums est une valeur sûre, car il s'appuie sur

Les collaboratrices et collaborateurs de ce dossier

Berthe Boudreau est depuis 1973 professeure et directrice du Centre de ressources pédagogiques (Faculté des sciences de l'éducation) à l'Université de Moncton. Bardée de diplômes, elle a enseigné ou agi comme bibliothécaire durant les trente-cinq dernières années à Moncton.

Yves Cormier est directeur du Centre Yves-Beauchesne, qui fait la promotion de la littérature jeunesse en Nouvelle-Écosse, à partir de l'Université Sainte-Anne (Pointe-de-l'Église), où monsieur Cormier enseigne aussi. Il a un certain nombre de publications à son actif.

Isabelle Crépeau, membre du comité de rédaction de *Lurelu*, y signe surtout des entrevues et parfois des articles. Auxiliaire d'enseignement, elle termine un mémoire de maîtrise en création littéraire à l'UQAM.

Gilles Daigle a été le photographe officiel du Congrès mondial acadien, en août 1994, et travaille souvent pour le ministère du Tourisme du Nouveau-Brunswick et pour Parcs Canada. Il vit à Dieppe, en banlieue de Moncton.

Lise Labarre a longtemps été une des principales collaboratrices du magazine *Vidéo-Presse*; en 1994, elle y était responsable de la promotion. Elle est aussi animatrice dans le domaine des communications.

Denise Paquette, Montréalaise résidant au Nouveau-Brunswick depuis bientôt vingt ans, est illustratrice d'albums

pour enfants, auteure de nouvelles et d'articles. Elle a enseigné cinq ans à l'Université de Moncton et termine une thèse en littérature de jeunesse à l'Université Laval.

Clarence Poirier est professeur de théâtre et directeur du Département d'art dramatique du Centre universitaire de Moncton, où il enseigne depuis 1977. Il a aussi, dans les domaines de théâtre et du cinéma, une expérience de comédien et de metteur en scène.



Claude Potvin, Québécois vivant à Moncton depuis trente ans, est directeur de la Bibliothèque régionale Albert-Westmorland-Kent, dont le siège se trouve à Moncton. En littérature jeunesse, on le connaît surtout comme au-

teur de *La littérature de jeunesse au Canada français* (1972) et *Le Canada français et sa littérature de jeunesse* (1982). C'est lui qui a coordonné le présent dossier et y apporté les principales contributions.

Je tiens aussi à remercier Jeanne Maddix, directrice de la Bibliothèque publique de Moncton, grâce à qui nous avons obtenu la documentation photographique qui accompagne ce dossier.

- D.S.

une présentation de qualité, une écriture soignée, des personnages attachants, des illustrations réussies, sur l'humour et sur un sujet d'actualité qui touche les jeunes.

À la fin des années 1970, Édith Comeau-Tufts, auteure acadienne de la baie Sainte-Marie, lançait deux livres pour jeunes. Il s'agit de *Le petit Acadien*, un ouvrage traitant de l'histoire et des coutumes acadiennes publié à l'occasion de l'Année internationale de l'enfant, et de *L'esprit de Noël par téléphone*, un album soulevant des questions sur la signification de Noël.

Enfin, en 1981, l'un des meilleurs ouvrages de la littérature acadienne pour jeunes publié jusqu'alors voyait le jour. Il s'agit de l'excellent *Christophe Cartier de la Noisette*, dit *Nounours* sous la plume d'Antonine Maillet, auteure acadienne de grand prestige qui a reçu le prix Goncourt en 1979. Cet ouvrage dévoile une rencontre entre l'auteure et un ourson, une rencontre qui débouche sur une belle amitié et qui devient le prétexte de réflexions de grande qualité sur la vie. Une réédition de cet ouvrage est parue en 1993 dans un format différent. Cet ouvrage se situe dans la même veine que *Le petit Prince* ou *Jonathan Livingston le goéland*.

1982, le point tournant

L'année 1982 fut le point tournant, le dé clic pour la littérature de jeunesse acadienne. En effet, les Éditions d'Acadie donnaient un coup de barre important en publiant quatre titres. Tout d'abord, trois albums étaient destinés aux enfants de quatre à sept ans. Il s'agit de *Le pigeon et l'autruche* de Camille Soucy qui véhicule un message positif à la manière d'une fable et qui s'est vendu à 2600 exemplaires; de *La vieille chaumière du roi Cyprien* de Mariette Cormier qui décrit un univers imaginaire et qui s'est envolé en 2600 exemplaires; et de *Caprice à la campagne* de Melvin Gallant qui convie l'enfant à suivre une chatte dans un univers campagnard réservant plusieurs surprises. Melvin Gallant devait faire revivre *Caprice*



deux ans plus tard dans un univers hivernal, *Caprice en hiver*. Tirés à 6350 exemplaires, les deux albums *Caprice* racontent leur histoire respective en utilisant la photographie plutôt que le dessin comme support visuel.

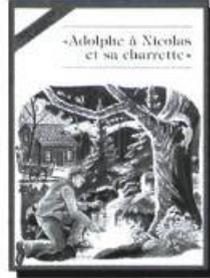
Camille Soucy n'a publié qu'un seul album aux Éditions d'Acadie, mais il n'en continua pas moins d'en produire d'autres, une douzaine en tout, de caractère très artisanal, aux Éditions Lavigne d'Edmundston. Cette production en fait l'auteur de jeunesse le plus prolifique de l'Acadie. Il ne faut surtout pas être admiratif devant cette

production, car tous ces ouvrages visent à remplir une mission moralisatrice dont la littérature de jeunesse moderne tente se départir. Ils sont d'une présentation terne, dépassée, et leur qualité laisse beaucoup à désirer.



En 1982, les Éditions d'Acadie donnaient en outre naissance au premier roman d'aventures pour adolescents publié en Acadie, *La montagne des disparus* de Bertrand Simard. L'auteur récidivait avec *Le secret De-Lamorandière* en 1987, avec *Les marmites du diable* en 1990 et *Exercice Papillon* en 1992. Chacun de ces romans d'aventures sait capter l'attention des jeunes, grâce à des intrigues pleines de rebondissements, grâce à une action soutenue et trépidante et grâce à un suspense toujours présent. Les quatre ouvrages de Simard paraissent dans la collection «Le vent de l'aventure» et ont été en tout imprimés à cinq mille exemplaires.

Un cinquième ouvrage publié en 1982 émanait de Charlesbourg (Québec). L'auteur, André Gaudet, mettait en scène un personnage originaire de la baie Sainte-Marie, dans un album bien présenté s'intitulant : *Adolphe à Nicolas et sa charrette*.



Les Éditions d'Acadie

Les Éditions d'Acadie ont certes fait avancer la littérature pour la jeunesse en Acadie, car vingt-cinq des titres présentés ici sont de leur cuvée. Il est certain que la qualité de ces ouvrages est inégale. Il ne faut pas cependant s'en surprendre car tout était à inventer, ou presque, dans ce domaine.

Au cours des années, les Éditions d'Acadie ont publié de nombreux albums pour la jeunesse. En réalité, c'est le genre qui a été privilégié. En plus de ceux que nous avons déjà mentionnés, il y en a plusieurs autres.



En 1984, Murielle Cyr lançait *Yano et les soldats aux épées magiques*, un album habité par le monde fantastique dans lequel un jeune héros doit s'associer à des lutins pour venir à bout d'un géant qui a fait disparaître une érabièrre. L'œuvre, maintenant épuisée, s'est vendue à 1900 exemplaires.

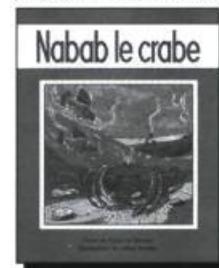
En 1985, l'album *La citrouille enchantée* de Sonia Simard Cormier transportait les jeunes lecteurs dans l'univers d'une citrouille qui s'anime et qui devient enchantée, et abordait ainsi le thème de l'Halloween. Le tirage initial de 1550 exemplaires s'est volatilisé rapidement.

En 1989, Denise Paquette publiait le premier de trois albums axés sur un personnage agréable, *Souris Baline*. Ces trois albums *Une promenade en girafe*, *Souris Baline part en bateau* (1990) et *Souris Baline et son ami Georges-Henri* (1993) n'ont rien à envier aux éditeurs québécois et français.



Ils respirent un graphisme créateur, des dessins éclatants de détails et d'originalité, une mise en pages soignée, des personnages sympathiques, de la fantaisie et du fantastique capables de retenir l'attention et de soutenir l'intérêt. Ils comptent parmi les plus belles réalisations de l'édition acadienne pour les jeunes et lui font honneur. Les 11 500 exemplaires imprimés en sont garants.

La même année, les Éditions d'Acadie faisaient connaître François Bernier qui incitait les enfants de quatre à sept ans à découvrir dans *Nabab le crabe* une journée



dans la vie d'un crabe : sa mue, sa rencontre avec la pieuvre, les conseils qu'il donne au homard et l'attaque sournoise de Balthazar le bar. Les illustrations sont originales et pleines de vie.

Les Éditions d'Acadie ont en outre publié plusieurs autres ouvrages pour les adolescents, en plus de ceux dont nous avons déjà fait mention.

En 1985, *La bande intrépide* de Roger Mallais mettait en scène un groupe de jeunes qui réussit à démasquer une bande de voleurs professionnels recherchés par les policiers depuis longtemps. Deux mille trois cents exemplaires de ce roman d'aventures ont été imprimés.





En 1989, Lucien Richard livrait *Ma corneille et moi*, une histoire racontant l'amitié qui s'est développée au fil des mois entre le narrateur et une jeune corneille trop faible pour voler, qu'il avait recueillie. Deux mille

cents exemplaires de cet ouvrage ont été vendus. Diane Léger, dans *La butte à Pétard : l'histoire d'une famille de la vieille Acadie*, racontait huit longues années d'exil de deux jeunes et de leur grand-père dans les bois pour échapper aux troupes anglaises qui avaient envahi la vallée de Memramcook. M^{me} Léger abordait ainsi un aspect très peu exploité par les autres auteurs qui se sont inspirés de la déportation. Les 2500 exemplaires de cet ouvrage qui se sont envolés témoignent du bon accueil qu'il a reçu.

Enfin, en 1993, Yves Cormier recréait, avec beaucoup d'humour, des événements importants de la vie d'un jeune garçon de Moncton dans *Grandir à Moncton*. L'ouvrage est agrémenté de multiples dessins qui appuient bien le texte; il a été tiré à 1600 exemplaires.

Il faut aussi noter que les Éditions d'Acadie ont publié une pièce de théâtre pour enfants en 800 exemplaires. Signée par Christiane St-Pierre, elle s'intitule : *Mon cœur a mal aux dents!*. Cette pièce recrée l'univers rêveur de trois jeunes amis qui, dans un phare délaissé, vivent des moments magiques qui bouleversent leur quotidien.



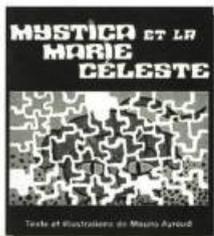
Le Centre provincial de ressources pédagogiques

Un autre éditeur qui a apporté une contribution non négligeable à la littérature pour la jeunesse en Acadie est le Centre provincial de ressources pédagogiques (CPRP) de l'Université Sainte-Anne en Nouvelle-Écosse. Il a surtout produit des albums pour jeunes, dont certains sont accompagnés d'un guide d'exploitation pédagogique. Treize des titres recensés dans cet article sont à son actif.

En 1983, le Centre publiait *Bernard le homard* de Margaret David, un album de belle présentation et de facture essentiellement acadienne. Dans cet ouvrage, les auteurs soulignent l'importance de la ponctualité, tout en informant sur la pêche au homard.

En 1985, le Centre présentait sa plus grosse manne annuelle, soit sept titres.

Mystica et la Marie-Céleste de Mouna Ayroud racontait à des enfants de huit à dix ans l'histoire, à mi-chemin entre le



conte et la réalité, d'un bateau construit en Nouvelle-Écosse, la *Marie Céleste*, qui fut retrouvé abandonné par son équipage au large des côtes du Portugal en 1872.

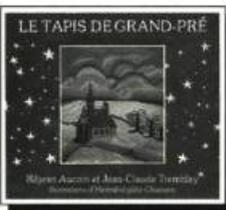
Cy à Mateur aux palounes et *Cy à Mateur : premier astronaute acadien* constituaient les deux premiers albums d'Albert Dugas destinés à des enfants de six à huit ans. Le premier album apprend à une petite fille comment cueillir les «palounes», l'appellation que les Acadiens de la baie Sainte-Marie donne aux grosses coques. Le second raconte comment Cy, doté de pouvoirs surnaturels et juché sur un écopeau de bois, visite toutes les régions acadiennes de la Nouvelle-Écosse, de la baie Sainte-Marie à Chéticamp en passant par Pomquet, l'Île-Madame et Halifax. Deux autres titres devaient s'ajouter plus tard à cette série : *Cy à Mateur à la pêche aux homards* en 1986, un album qui amène le jeune lecteur dans l'univers de la pêche aux homards et qui offre des renseignements utiles sur cette pêche, et *Cy à Mateur à la pêche aux saumons* en 1991, un album qui apprend aux jeunes les rudiments de la pêche au saumon telle qu'elle se pratique à Chéticamp en Nouvelle-Écosse.

La fille en marbre et *Le mystère des thons*, reliés ensemble tête-bêche, livraient deux histoires. La première raconte une fin de semaine mouvementée de la famille Cottreau dans les îles de Tousquet au large de Yarmouth en Nouvelle-Écosse au cours de laquelle des légendes de ces îles leur sont transmises. La seconde tente de faire comprendre avec humour pourquoi les thons semblent avoir disparu de la région de Wedgeport en Nouvelle-Écosse où cette pêche avait connu une réputation internationale.

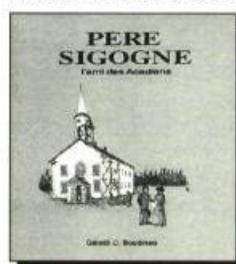
L'anneau magique de Jacques Pâquet était un conte destiné à des enfants de huit à douze ans qui raconte l'histoire de deux enfants faisant la découverte d'une bague magique qui va leur faire vivre toutes sortes d'aventures.

Recueil de saynètes de Noël était composé de textes de jeunes Acadiens de la Nouvelle-Écosse et proposait quatre pièces de théâtre courtes et simples qui peuvent être jouées pendant la période de Noël.

L'année suivante, le Centre publiait *Le tapis de Grand-Pré* qui devait mériter à ses auteurs Réjean Aucoin et Jean-Claude Tremblay le Prix littéraire France-Acadie 1987. Merveilleusement illustré par Herménégilde Chiasson, ce conte



raconte le voyage fantastique que des jeunes de Chéticamp entreprennent pour retrouver douze brins de laine qui manquent au tapis légendaire de Grand-Pré et emmène le lecteur aux quatre coins de la Nouvelle-Écosse juste avant la messe de minuit. Cet ouvrage est l'un des plus beaux publiés en Acadie et a été traduit en anglais.



Le Centre a aussi donné naissance à deux albums biographiques pour les jeunes. En 1987, Gérard Boudreau, dans *Père Sigogne, l'ami des Acadiens*, retraces la vie, l'influence et l'apport de l'abbé Jean-Mandé Sigogne qui, de 1799 à 1844, desservit les missions acadiennes de Sainte-Anne-du-Ruisseau et de la baie Sainte-Marie en Nouvelle-Écosse. L'année suivante, Jeannelle d'Entremont, dans *Désiré d'Eon, journaliste*, présente Désiré d'Eon, un journaliste courageux et visionnaire, qui a fondé en 1937 le «Petit Courrier», hebdomadaire publié au sud-ouest de la Nouvelle-Écosse.

Autres éditeurs de l'Acadie

À côté de ces deux géants acadiens qui occupent l'espace principal du livre pour la jeunesse acadienne, il faut en noter d'autres qui l'ont alimenté.

En 1984, Anne Girouard fondait les Éditions Les Balises, à Sainte-Anne-de-Kent, et y publiait un album aux illustrations tendres. Intitulé *Tobi*, cet album, destiné à de jeunes enfants, présente un enfant qui, après la blessure de son père et l'hospitalisation de ce dernier, fait difficilement face à cette épreuve, avant de l'accepter courageusement.

1986 fut marquée par l'apparition d'un nouvel éditeur en Acadie, Michel Henry éditeur qui, au cours des ans, a publié trois pièces de théâtre pour jeunes. *Le gros tigers* de Gracia Couturier fut le premier livre de cet éditeur. La thématique de cette pièce de théâtre ne peut qu'intéresser les jeunes, car elle est fondée sur l'histoire d'un garçonnet qui veut devenir joueur de hockey. Michel Henry éditeur a aussi proposé, en 1986, un texte théâtral d'Herménégilde Chiasson, *Atarelle et les Pakmaniens*, une pièce acadienne qui convie le lecteur à un étrange voyage dans l'univers des jeux vidéo. Cette pièce, en plus d'avoir été abondamment jouée dans le milieu acadien, a connu une tournée en Belgique et en France. En 1989, Gracia Couturier récidivait avec *Enfantômes suroulettes*, une pièce de théâtre axée sur le thème de la mort. L'auteur met en scène deux jeunes personnes qui viennent de mourir et qui se retrouvent dans l'au-delà. Elle publiait aussi en parallèle *Enfantômes suroulettes : une histoire de la vie*, un ouvrage destiné à des enfants de huit ans et plus qui soulève des questions et propose des réponses sur la peur, l'amour, la joie, la peine, l'éternité, en somme sur la vie.

En 1986, Line Belzile Madore d'Edmundston créait le premier de quatre albums pour enfants. Intitulé *Joey, le petit pêcheur de lune*, ce conte raconte l'histoire d'un garçonnet qui veut pêcher la lune. L'année suivante, elle lançait *Serpent jaune*, un album racontant le retour d'un jeune extra-terrestre sur sa planète d'origine. En 1989, sous la griffe Éditions Li Franc Lu, l'auteur, dans *Phosphorine la girafe*, relate l'histoire d'un jeune mongolien qui entreprend un long voyage avec son père, en compagnie d'une girafe qu'il a reçue en cadeau, et, dans *La planète Murat*, raconte l'histoire d'une fillette qui emprunte un livre de la bibliothèque et qui rêve par la suite que des extra-terrestres

envoient des messages d'amour et de paix aux terriens.

En 1987, les Éditions Quatre Saisons d'Edmundston faisaient connaître la jeune auteure Claudette Doiron avec la publication *La fugue de Yarise*, un livre sans prétention racontant l'histoire de Yarise, dix-sept ans, qui décide de quitter ses parents pour aller vivre à New York, sans argent, sans les prévenir. L'année suivante, le même éditeur publiait de la même auteure *La ballade du passé* dans lequel la narratrice raconte les relations étroites qu'elle avait établies avec sa grand-mère.

Au Nouveau-Brunswick, l'auteur Donatien Gaudet, à l'occasion de la huitième finale des Jeux de l'Acadie à Memramcook en 1987, se manifestait dans *Passe-Pierre et les jeux*, un ouvrage pour enfants de dix à quatorze ans, qui visait à faire connaître les Jeux de l'Acadie et la vallée de Memramcook où ils se déroulaient cette année-là.

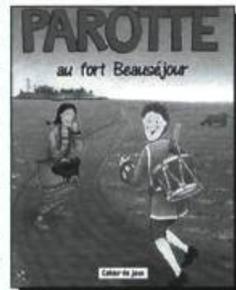
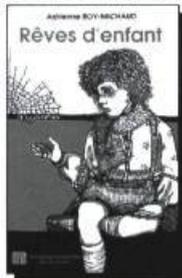
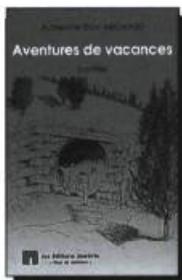
En 1988, un autre éditeur voyait le jour à Moncton. L'éditeur Tante Hélène raconte proposait alors deux livrets de lecture pour les jeunes sous la signature d'Hélène Gallant. Le premier intitulé *Le vent* vise à initier de façon originale les jeunes lecteurs aux rôles et à la force du vent. Le second intitulé *La petite hirondelle perdue* raconte l'histoire d'une hirondelle qui cherche désespérément un territoire de migration moins loin que celui auquel l'espèce est habituée.

En 1989, sous la plume de Nicole Dupéré, l'Association des enseignants et des enseignantes du Nouveau-Brunswick parrainait la publication de *Un brin de causette avec Futurus*, un album destiné à des élèves de première année.

À Edmundston, les Éditions Marévie faisaient

paraître en 1990 le premier de deux recueils d'histoires destinés à des enfants de huit ans et plus signés par l'auteure Adrienne Roy-Michaud sous le titre : *Rêves d'enfants*. Le second paraissait en 1993 sous le titre : *Aventures de vacances*. En tout, ces deux ouvrages rassemblent seize histoires diverses.

Dans la même région, les Éditions Lavigne où l'on retrouve les œuvres de Camille Soucy publiaient



aussi deux albums de Darie Dubé : *Charles et Puceron* en 1990 et *La visite de maman lièvre* en 1991, deux albums aux couleurs de l'amateurisme de cet éditeur.

En Nouvelle-Écosse, l'École de Wedgeport agissait en tant qu'éditeur de quelques albums pour jeunes. Il faut noter trois textes de Rhoda Jacquard publiés en 1991 : *Cyriac d'Entremont* qui raconte succinctement la vie d'un citoyen de Pubnico en Nouvelle-Écosse né en 1840 et décédé en 1942 ; *Les écoles de Wedgeport* qui fait une présentation des différentes écoles de ce village ; et *La fille d'un pêcheur* qui constitue une introduction à la vie des pêcheurs.

De la même province, en 1991 aussi, Blair Boudreau relatait la vie d'un pêcheur de la région de Wedgeport dans un album d'une dizaine de pages intitulé : *Le fils d'un pêcheur*. En 1992, le Néo-Écossais Émile Dugas publiait un album à colorier qui initie en même temps les jeunes aux modes de vie des Acadiens sous le titre : *Viens avec nous en Acadie*.

En 1992, un cahier de jeux documentaire, destiné à de jeunes enfants et visant à leur faire connaître brièvement l'histoire du fort Beauséjour et la façon dont on vivait à l'époque de son occupation, était publié par les Productions de la Société du Monument Lefebvre à Saint-Joseph. Il s'agit de *Parotte au fort Beauséjour* dont la conception relève d'Annie Bourdages et de Philippe Caetano. Cet album documentaire rappelle les événements qui ont conduit à la prise du fort Beauséjour par les Anglais en 1755. Le fort Beauséjour était situé à la frontière du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Écosse et avait été construit par les Français pour contrôler et protéger leur territoire. La même année, l'éditeur Guérin de Montréal lançait *La pêche au homard au Cap-Breton*, un livret scolaire qui initie les jeunes de dix à douze ans à la pêche au homard, tout en leur faisant découvrir la région du cap Breton. Le texte était signé par Réjean Aucoin qui, deux ans plus tard, publiait chez le même éditeur *Cédric à la barre du Bluenose II* pour faire connaître aux jeunes l'histoire des fameuses goélettes «Bluenose I» et «Bluenose II» à l'occasion d'un périple de Halifax à Meteghan River.



Enfin, en 1993, l'ethnologue acadienne Barbara LeBlanc publiait en Angleterre un livret d'abord conçu à l'apprentissage de la langue française. Intitulé *L'Acadie en fête*, ce livret, accompagné de photos en couleurs, permet aux lecteurs de sept à dix ans de découvrir l'histoire des Acadiens à l'occasion de la Fête nationale des Acadiens, soit le quinze août.



En terminant ce survol de la littérature acadienne conçue et produite en français par des Acadiens, on peut conclure que la quantité des ouvrages auxquels les jeunes Acadiens ont accès est plutôt limitée. On peut aussi constater

qu'avoir réussi à publier la grande majorité de ces ouvrages en Acadie relève de la haute voltige, en tenant compte de l'étroitesse du marché, de la forte concurrence du Québec et de la France, de l'absence d'un réseau de distribution et de diffusion efficace, de l'absence de la critique, etc. Ces problèmes sont très aigus en Acadie. Côté qualité, il ne faut pas cacher qu'il est difficile de s'émerveiller trop souvent lorsqu'on regarde sous la surface. Dans la bibliographie qui suit, nous avons indiqué d'un astérisque les ouvrages acadiens qui nous apparaissent les plus remarquables.

Force est de constater qu'il y a eu une montée remarquable de la littérature de jeunesse acadienne depuis 1982, ce dont il faut s'enorgueillir, mais il y a encore beaucoup à faire. La littérature de jeunesse en Acadie est évidemment jeune; elle ne s'appuie pas encore sur la tradition et se développe dans des conditions difficiles. Elle fait toujours face à de nombreux défis. On ne peut pas compter sur les éditeurs québécois ou français pour donner souffle, force et vie à la littérature de jeunesse acadienne. Il faut d'abord et avant tout compter sur les éditeurs acadiens, sans pour autant renier l'apport des éditeurs étrangers à l'Acadie.

Les Éditions d'Acadie doivent continuer à constituer une inspiration et à investir temps et énergie dans la publication de livres de jeunesse. Les Éditions CPRP (en Nouvelle-Écosse) doivent recommencer à publier (car leur dernier livre remonte à 1991), et continuer leurs beaux efforts. Tous les autres éditeurs acadiens doivent aussi occuper cet univers de façon plus énergique.

Il faut d'abord et avant tout que les bibliothèques et les institutions scolaires du milieu appuient concrètement le livre acadien. À cet égard, une récente étude de Berthe Boudreau a démontré que «les ouvrages acadiens pour les jeunes sont en très petit nombre dans les bibliothèques⁴» des écoles françaises du Nouveau-Brunswick. C'est un triste constat, car le livre acadien ne trouve pas ainsi sa place et sa légitimité auprès des institutions scolaires qui devraient appuyer de façon déterminante, concrète et signifiante le développement de la littérature de jeunesse en Acadie. Les différents ministères de l'Éducation des provinces atlantiques et les administrateurs scolaires ont une grande responsabilité à cet égard et doivent agir ensemble pour mettre plus en valeur la littérature de jeunesse acadienne dans les programmes scolaires, un peu comme l'a fait le ministère de l'Éducation du Québec à la fin des années 1970.

Les sources d'inspiration sont loin de manquer en Acadie. Au contraire, elles apparaissent inépuisables et attendent d'être exploitées. L'histoire acadienne est peuplée de personnages à découvrir et de faits historiques à redécouvrir. Les traditions, les légendes, les contes, les coutumes et le folklore acadiens fourmillent de suggestions. La mer et la forêt, deux éléments familiers auxquels les jeunes sont constamment exposés, peuvent faire l'objet d'une exploitation sans limite. Mais, à côté de cette réalité acadienne que doit transcender la littérature de jeunesse acadienne, il est nécessaire qu'elle puisse aussi refléter d'autres cultures, des préoccupations mondiales et des discours contemporains.



En plus des ouvrages auxquels nous avons fait référence dans cet article, soixante-dix autres méritent un intérêt plus direct pour les jeunes Acadiens. Nous faisons allusion à des ouvrages dont la thématique historique est acadienne ou dont le lieu de l'action se situe dans les provinces de l'Atlantique mais qui ont été écrits par des auteurs autres qu'Acadiens, à des traductions d'œuvres canadiennes anglaises d'écrivains des provinces de l'Atlantique ou publiées par des éditeurs de l'Atlantique, ainsi qu'à des recueils de textes d'écoliers acadiens.

À l'approche de l'an 2000, l'important est de souhaiter que la littérature de jeunesse acadienne puisse connaître une croissance aussi importante que la littérature de jeunesse québécoise a connue depuis quinze ans. 

Quelques adresses utiles

Les Éditions d'Acadie

C.P. 885
Moncton (N.-B.)
E1C 8N8

Centre provincial de ressources pédagogiques

C.P. 160
Pointe-de-l'Église (N.-É.)
B0W 1M0

Les Éditions Marévie

C.P. 685
Edmundston (N.-B.)
E3V 3S1

Librairie acadienne
Université de Moncton
Moncton (N.-B.)
E1A 3E9

Notes

1. Marguerite Maillet, *Histoire de la littérature acadienne; de rêve en rêve*. Moncton, Éditions d'Acadie, 1983, p. 9.
2. *Album historique publié à l'occasion des fêtes du 75^e anniversaire, 13-14 juin 1939*. Saint-Joseph (N.-B.), Université Saint-Joseph, 1939, p. 46.
3. Les renseignements sur les tirages des livres de jeunes des Éditions d'Acadie nous ont été aimablement fournis par Marcel Ouellette, directeur général des Éditions d'Acadie.
4. Berthe Boudreau, *Études acadiennes: inventaire des ressources documentaires pour la jeunesse*. Moncton, Centre de recherche et de développement en éducation, Faculté des sciences de l'éducation, Centre universitaire de Moncton, 1991, p. 39.